

Avant-propos

Dans ce deuxième volet consacré au créationnisme, Vanessa Della Piana, collaboratrice au Cefoc, pose la question des enjeux qui sous-tendent le créationnisme. Si on a longtemps souri de cette lubie d'Outre-Atlantique, il ne faut pas mésestimer la portée de ce qui est devenu aujourd'hui un réel mouvement, aux ressources financières surprenantes, et qui a la capacité de peser tant sur l'éducation que sur les décisions politiques. Son influence a tôt fait de s'étendre hors des frontières du berceau états-unien, jusque, il y a peu, dans certaines classes de sciences en Europe... Comment le créationnisme a-t-il pu conquérir tant d'espaces, privés mais aussi publics ? Comment le mouvement opère-t-il ? Quels en sont les enjeux et risques majeurs ? Pour mieux comprendre, et donc mieux faire face à ce nouveau fléau obscurantiste, on ne peut faire l'économie d'une mise en perspective géopolitique. L'auteur démontrera ainsi en quoi le créationnisme défend une position éminemment politique. Et combien il est essentiel d'en cerner les contours pour mieux en comprendre la portée.

Introduction

La raison semble menacée ! C'est du moins l'impression donnée par les polémiques successives autour du développement des fondamentalismes religieux, de la vogue de l'ésotérisme, des médecines alternatives... L'essor du créationnisme fait partie de ce que l'on considère comme une menace pour la raison. La sonnette d'alarme a été tirée en Belgique quand le créationnisme a pénétré dans certaines classes, au cours de sciences. Les incursions du mouvement créationniste en Europe ont été dénoncées fermement par nombre de chercheurs des universités belges¹. En 2007, ils écrivent : « *Une autre forme de créationnisme revient actuellement en force en Turquie avec la « Fondation pour la recherche scientifique ».* Le fondateur est Harun Yahya, musulman et auteur de l'Atlas de la Création, dont le premier volume a été envoyé gratuitement à des milliers d'établissements scolaires en France, Belgique, Suisse, Italie, Espagne... ». Cet Atlas de la Création, sur papier glacé et richement illustré, réfute la théorie de l'évolution et détourne les faits paléontologiques pour induire l'idée, sous des atours scientifiques, que Dieu est à l'origine de la création du monde. Voilà qui a contribué à relancer un débat que Galilée déjà connu : celui qui voit s'opposer science et religion, raison et foi. La raison est bel et bien menacée avec le créationnisme, la science étant assujettie à la religion.

Toutefois, en Europe, notre contexte sociopolitique est tel que nous ne percevons pas forcément, de prime abord, les dangers de fond du mouvement créationniste. Ce qui peut nous interpeller avant tout, c'est ce « mélange des genres » entre science et religion, auquel nous n'étions pas (plus !) habitués. Voilà qui fait polémiquer autour des risques pour la science, notamment dans l'enseignement. Voilà qui interpelle en posant la question de la Vérité : entre Darwin et les Écritures, qui croire ? Ce débat, bien qu'essentiel, ne doit pas nous amener à occulter des enjeux qui doivent nous interpeller tout autant, peut-être même davantage.

Car ces polémiques, qui font de la science un domaine à préserver contre les incursions de lectures littérales de la Bible, tout autant que ces débats autour de la quête de la Vérité, ne devraient pas devenir des écrans de fumée qui nous éloigneraient des enjeux fondamentaux

¹ Pour consulter la carte blanche des chercheurs, se rendre sur le site : http://www.dev.ulb.ac.be/db/revue/articles/24112007/24112007REF_101.pdf

du créationnisme. Se focaliser sur la question de la Vérité, ou sur le danger pour la raison, n'est-ce pas courir le risque de provoquer des polarisations qui éloignent des questions fondamentales ? En effet, derrière ces débats, quels sont les enjeux et les menaces profondes du créationnisme moderne ?

Le « démon de l'irrationnel » ne devient-il pas précisément démon à partir du moment où l'on importe un débat sans prendre de la hauteur pour mieux cerner le contexte géopolitique d'où il émerge ? Sans cette remise en contexte du créationnisme, nous risquons de ne pas comprendre ce contre quoi il importe de se mobiliser. Nous risquons de ne pas prendre la mesure du fonctionnement et des enjeux de la « manipulation des masses » à l'œuvre dans le créationnisme moderne.

Nous proposons donc, dans les lignes qui suivent, de mettre en perspective le créationnisme, d'abord pour mieux comprendre quels sont ses leviers. Ensuite, nous verrons en quoi ses enjeux dépassent largement le débat d'idées et de convictions. Le créationnisme, à ce titre, est effectivement devenu une menace, mais pas seulement pour la science : il l'est aussi et surtout pour la liberté individuelle et collective.

La scène religieuse américaine : les « megachurches » comme fer de lance

Le champ religieux, aux États-Unis, revêt une grande complexité et a connu ces dernières décennies de profondes mutations. Une triple évolution y est à l'œuvre aujourd'hui. Tout d'abord, une dérégulation institutionnelle s'est progressivement installée (baisse de l'identification, de l'affiliation et de la pratique régulière). Ensuite, une réelle expansion du pluralisme religieux s'est fait jour, liée aux vagues d'immigration, mais aussi aux divisions internes des différents courants. Si la diversité religieuse a toujours eu cours aux USA, elle s'est fortement accentuée ces derniers temps : pluralisme protestant au XIX^e siècle, judéo-chrétien jusque vers la moitié du XX^e siècle et multiconfessionnel aujourd'hui. La diversité religieuse est encore plus prégnante aujourd'hui aux USA parce que les pratiques du mélange entre religions y sont devenues plus fréquentes ; elles ont lieu souvent au sein du même quartier, de la même famille, du couple... notamment du fait de l'immigration. Ce qui contribue à affaiblir les loyautés confessionnelles : on s'attache moins aujourd'hui qu'avant à respecter *ad vitam eternam* la même confession. À l'inverse, on hésite moins à « switcher » pour une autre religion, d'autant qu'on en côtoie plus et plus facilement maintenant qu'auparavant. Enfin, la dernière mutation concerne une forte individualisation du croire. Le « *switching* », les conversions sont aussi le fait d'un changement de paradigme culturel, aujourd'hui axé davantage sur la liberté de choix individuelle. Et le rapport au religieux n'échappe pas à cet individualisme exacerbé : il ne s'agit plus d'adhérer à une tradition codifiée mais bien d'affirmer ses propres aspirations spirituelles. L'autorité religieuse n'est plus une institution mais l'individu, et le dogme passe largement après l'émotion. La foi devient ainsi un parcours où il n'y a ni ancrage définitif ni destination définitive.

Les effets de cette individualisation du religieux sont paradoxaux : alors que les États-Unis sont l'un des pays les plus diversifiés en termes de religions, le discours religieux public est dominé par la Droite chrétienne conservatrice, qui appelle le gouvernement à défendre « l'Amérique chrétienne » ! Elle mène une réelle offensive contre-pluraliste, car elle se sent menacée précisément par l'expansion de la pluralité religieuse. La menace est avant tout d'ordre théologique : la plupart des évangélistes concevant leur religion comme la seule source de Vérité, accepter le pluralisme reviendrait à accepter la validité des autres confessions. Menace également culturelle et sociale : les individus se voient garantir la liberté de pratiquer leur croyance en privé, hors de toute institution contrôlante, et de contribuer à la définition des normes culturelles et sociales.

Pas étonnant dès lors que ce soit dans les écoles que les évangélistes mènent le combat de fond : enseignement du créationnisme, réintroduction de la prière avant et après le cours, affichage des dix commandements dans les classes... C'est par l'éducation dès le plus jeune âge que ces fondamentalistes cherchent à imposer leurs normes culturelles et sociales. Les fondamentalistes diront « réinstaurer » plutôt qu'imposer, car ils invoquent le passé (en partie imaginaire) d'une Amérique chrétienne habitée par les valeurs morales du protestantisme. Un passé imaginaire pour partie car les fondateurs avaient en réalité opté pour une constitution laïque, avec séparation entre Église et État. Mais leur nostalgie vient du fait que le

protestantisme avait malgré tout obtenu une hégémonie culturelle jusque dans les années 60 (avec la montée en force des mouvements pour les droits civiques).

Si, dans l'ensemble, les Églises fondamentalistes américaines s'efforcent de protéger leurs adeptes contre toute conversion, un courant néo-évangélique a trouvé dans le melting-pot confessionnel une niche particulièrement intéressante. Il est à la base des « *megachurches* » (« Églises géantes »), sortes de grands supermarchés du religieux. En s'appuyant sur les techniques du marketing, les néo-évangélistes ciblent ceux qui se sont détournés des Églises traditionnelles. Tout est prévu dans leurs lieux de culte pour oublier qu'il s'agit d'une église (peu de signes religieux, de liturgie) ; c'est la communication spirituelle des membres qui est mise en avant, par le biais de la musique et de l'expression corporelle. Mais, paradoxalement, ces Églises qui fédèrent le spectacle de masse et la diversité des services, sont en parfaite adéquation avec la culture ambiante : leurs discours moralement très conservateurs attirent les individus qui sont en perte de repères, à cause de cette même culture !

Ce mouvement néo-évangélique, dont procède le néo-crétionnisme, a ainsi contribué à un glissement de paradigme : le passage d'une géopolitique des confessions à une géopolitique des conversions. En effet, c'est grâce aux conversions religieuses qui ont cours aux USA que le mouvement néo-évangélique a réussi son expansion. Nous l'avons déjà dit : les identités religieuses ne sont plus territorialisées. Sur un même territoire, même aussi restreint qu'un quartier, de nombreuses religions cohabitent souvent aux USA. Le mouvement néo-évangélique l'a bien compris : c'est l'individu qu'il faut maintenant courtiser. Les Églises évangéliques ont ainsi délaissé l'idée de paroisse en favorisant celle du réseau d'individus. Dès lors, elles ont réussi leur expansion, et ont même augmenté leur assise au-delà des USA, grâce à une sorte de démarchage international. Démarchage qui est facilité par des organisations para-ecclésiales (telles que le Campus Crusade International, véritable multinationale qui produit ses films) et par des médias par satellite (comme God TV) qui touchent le public en dehors de toute frontière.

Les « *megachurches* » cultivent donc un esprit missionnaire. Elles pratiquent la « conversion instantanée » : elles évangélisent en permanence. L'ex-président Bush est d'ailleurs l'une de ces personnes qui s'est dite, au moment des élections et avec un impact politique certain, évangélisée ou « *born again* » (« née à nouveau dans la foi »). Longtemps confidentielles, les Églises géantes ont connu un véritable boom ces dernières années. Leur influence déborde largement des frontières des USA, et atteint même l'Europe. Centres religieux immenses, ces Églises pratiquent une sorte de « cocooning confessionnel » : la population y trouve réponse à tous ses besoins, l'offre couvre un large éventail de services (bénévolat, cinéma, diététique, réparation automobile, sport...). La religion colore ainsi toutes les dimensions du social (des loisirs à l'économie, en passant par la politique et l'engagement social). Ce cocooning amène à une contradiction : alors que les « *megachurches* » affichaient un objectif de prosélytisme pour « sauver » les Américains d'une société sans Dieu, voilà qu'elles leur offrent tout le confort, sur un mode hédoniste, consumériste et de l'entre-soi, en dehors du reste de la société.

L'une des figures de proue des « *megachurches* » est le pasteur Jerry Falwell. Il a fondé une Église dont le nombre d'adeptes ne cesse de croître. Son empire peut se targuer de compter une chaîne câblée, un programme télévisé et une radio ; mais aussi une école fondamentaliste qui couvre les maternelles jusqu'au second degré et une université (Liberty University). La tournée des « *megachurches* » est un passeport incontournable pour tout politicien voulant asseoir sa carrière : entre autres, Reagan et Bush s'y sont soumis. Ils obtiennent par de tels biais les voix de millions de fondamentalistes. J. Falwell lui-même a embrassé une carrière politique, en fondant la Moral Majority en 1979, afin de défendre les valeurs chrétiennes conservatrices, mais aussi l'autorité absolue et indiscutable de la Bible, et le créationnisme. Les « *megachurches* » connaissent ainsi un véritable boom car elles exploitent la quête de sens de nos sociétés contemporaines, pour infiltrer les arcanes du politique.

L'Amérique est friande de ces personnages qui, partant de conceptions religieuses fondamentalistes, s'autoproclament prophètes et deviennent de véritables entrepreneurs financiers, avec une influence politique certaine. Les « *megachurches* » constituent des relais d'influence d'autant plus puissants que chaque assemblée compte au moins 2000 fidèles physiquement présents lors des célébrations. Ce qui va de pair avec une puissance en termes financiers : en 2005, le revenu moyen de ces Églises oscillait autour des 6 millions de dollars

annuels. Ce qui leur permet de financer d'ambitieux projets au niveau international. Leur influence politique se manifeste aussi par leur capacité d'orienter les choix politiques locaux en faveur des positions conservatrices.

Et le politique adopta un discours messianique...

Pour mieux comprendre les enjeux actuels portés par le mouvement créationniste, il importe de revenir sur l'histoire de la droite chrétienne américaine. Celle-ci cherche à asseoir une société théocratique, au départ d'une vision messianique de l'Amérique. Ce n'est pas un hasard si George W. Bush est passé de l'isolationnisme à la conception d'une Amérique investie d'une « mission » pour le monde... Comment comprendre l'écho rencontré par les discours du président Bush au sein de tant de foyers américains ? Le ton prophétique et manichéen n'y est certes pas étranger : « croisade des forces du bien contre celles du mal », « axe du mal ». Si ces expressions ont tant marqué les esprits (jusqu'à heurter les Européens), c'est qu'elles correspondaient à un certain archétype de la rhétorique religieuse américaine (Rigal-Cellard, 2003).

Pour comprendre cette rhétorique, il faut faire un bond géographique et historique dans la « *Bible Belt* » (Ceinture Biblique), zone dans laquelle vivent un pourcentage élevé de personnes se réclamant d'un protestantisme rigoriste². On y rencontre surtout les fondateurs et émules de la « Droite chrétienne », qui regroupe une large constellation de groupes très conservateurs. Parmi eux, la *Christian Coalition*, dont les membres revendiquent l'avènement d'une société théocratique, et prônent l'enseignement du créationnisme à l'école. Ces partis ont été créés par des évangélistes et conservateurs américains qui, dans les années 70, ont déserté le parti démocrate qui s'orientait vers plus de laïcité. Ils se sont depuis rapprochés du parti républicain.

À l'image de la *Moral Majority*, toutes les associations politico-religieuses ont pour mission de chapeauter les *Political Action Committees* (PAC), qui opèrent auprès des milliers de membres inscrits sur les listes des télévangélistes médiatiques. Ces PAC sont organisés au niveau local et contribuent à financer les campagnes électorales. Ils offrent des séminaires politiques, incitent leurs membres à s'inscrire sur les listes électorales (dans les magasins, les églises, les places publiques, les écoles...). La *Moral Majority* a été jusqu'à informer le public du « *moral rating* » des candidats aux élections : elle a publié le relevé de toute leur carrière politique, avec le type de vote qu'ils ont effectué. Autant dire que cela incite à choisir celui qui a voté conformément aux principes moraux des conservateurs fondamentalistes ! Par ailleurs, le soutien financier que les membres apportent aux PAC est censé renforcer leur croyance.

La frontière est donc mince entre le discours des politiques et le sermon prononcé en chaire... où les démocrates deviennent les « démons » dans la Cité... Des « croisades » sont organisées, des procès sont intentés contre les cliniques qui pratiquent des avortements, contre l'homosexualité, le divorce, les impôts qui financent l'aide sociale... L'influence politique des fondamentalistes américains n'est plus à démontrer.

Ce qui rend la droite fondamentaliste si puissante, c'est sans nul doute son discours messianique : c'est le retour du Messie qui libèrera les élus. Et il faut se prémunir contre les abominations annoncées pour une fin des temps imminente : le millénarisme, voilà la clé du succès de la nouvelle droite. C'est la force de ce message apocalyptique qui incite au prosélytisme et à l'activisme politique intense. La religion devient l'argument et le moteur de la montée en pouvoir de la nouvelle droite.

On comprend aisément pourquoi enseigner l'évolution en des termes scientifiques, dans un tel contexte, ne peut être que fustigé. Et enseigner le créationnisme promu : c'est l'un des premiers garants de la prospérité du mouvement ! En effet, si l'homme se libère d'un Dieu créateur, si la société peut vivre sans un Dieu qui décide du bien et du mal, la droite fondamentaliste, et avec elle ses empires financiers d'Églises géantes, risquent bien de s'effondrer. C'est bien d'une manipulation des masses qu'il s'agit : le créationnisme, sur fond

² On y trouve essentiellement l'Alabama, l'Arkansas, la Caroline du Nord, la Caroline du Sud, la Géorgie, le Kentucky, la Louisiane, le Mississippi, le Missouri, l'Oklahoma, le Tennessee, le Texas ainsi que, partiellement la Floride, l'Illinois, l'Indiana, l'Ohio, la Pennsylvanie, la Virginie et la Virginie-Occidentale.

de discours messianique, vise bien autre chose que l'hégémonie du religieux sur le scientifique. S'affranchir d'un Dieu qui crée l'Univers, dictant le bien et le mal, mènerait à diminuer l'influence des fondamentalistes, non seulement en termes religieux, mais aussi et surtout en termes politiques et financiers.

En conclusion

On perçoit dès lors mieux les enjeux du créationnisme au départ des USA : bien plus qu'une simple croyance qui est une aberration sur le plan scientifique, bien au-delà du débat de convictions, le créationnisme est un puissant vecteur de transmission culturelle et tout à la fois une arme politique et économique incontestable.

Au-delà de tout discours pseudo-scientifique et pseudo-chrétien, le mouvement créationniste revendique un agenda politique consistant à instaurer une morale fondamentaliste en tant que valeur de référence pour l'ensemble de la société. Et à gagner en pouvoir politique et économique. Au départ des USA, le créationnisme est avant tout devenu un argument de conquête politique. Il s'enchevêtre dans un jeu de pouvoir où les fondamentalistes ont déjà gagné des batailles et continuent de pénétrer tant le domaine pédagogique (à travers les programmes scolaires, les musées et encyclopédies...) que le domaine culturel (à travers la promotion de valeurs bien spécifiques, la manipulation des médias...), le domaine économique (à travers notamment des investissements colossaux via les « *megachurches* ») et le domaine politique (à travers l'ascension des partis fondamentalistes).

C'est bien contre un fléau qui affecte à la fois la sphère culturelle, économique et politique qu'il importe de se mobiliser, pour éviter toute manipulation non seulement de la science, mais aussi, *in fine*, de notre liberté individuelle et collective. Il en allait de notre conscience critique de remettre en contexte le créationnisme, pour bien prendre la mesure de ce mouvement, et donc lutter mieux armé contre cette forme d'obscurantisme.

Vanessa Della Piana,
collaboratrice au Cefoc

Pour aller plus loin

Bernadette RIGAL-CELLARD, *Les origines de la rhétorique de l'axe du mal : droite chrétienne, millénarisme et messianisme américain*, dans *Religioscope*, juillet 2003. Accessible via le lien : http://www.religioscope.info/article_189.shtml

Harvey B. SARLES, *L'attaque religieuse contre la science : une bataille pour la définition de la vérité et de la connaissance, ou de la politique ?*, dans *Érudit, Théologiques*, vol. 2, n° 1, 1994, pp. 81-101.

Sébastien FATH, *Dieu bénisse l'Amérique ! La religion de la Maison Blanche*, Paris, Seuil, 2004.

Sébastien FATH, *Géopolitique des megachurches*, dans *Sciences Humaines, Grands Dossiers*, n° 4, septembre-octobre-novembre 2006.

Benoît RICHARD, *États-Unis : la résurrection de la droite chrétienne*, dans *Sciences Humaines, Grands Dossiers*, n° 14, mars-avril-mai 2009.

Isabelle RICHET, *La religion aux États-Unis*, Paris, PUF, 2001.

Pour réfléchir et travailler ce texte en groupe

1. Regards sur l'expérience personnelle et en groupe :

- a. À travers vos expériences personnelles, à travers les médias..., qu'est-ce qui a déjà pu vous frapper sur les discours politiques prononcés aux USA ?
- b. Avez-vous déjà été choqué, ou interpellé, par la manière dont, aux USA, le monde politique parle de Dieu ?
- c. Qu'est-ce qui vous semble différent entre la situation politique et religieuse aux USA et celle que l'on vit dans notre pays ?

2. Lecture du texte

3. Réactions :

- a. Qu'est-ce qui vous frappe dans ce texte ?
- b. Vous permet-il de mieux comprendre ce qu'est le phénomène créationniste aux USA ?
- c. Vous permet-il de mieux comprendre les risques du créationnisme ?
- d. Qu'est-ce que vous trouvez important à retenir, pour vous, pour votre vécu, votre recherche, vos engagements, vos pratiques ?